

Tout un patrimoine

Les Journées européennes du patrimoine sont l'occasion de pousser les portes des musées, églises, mairies, etc. ainsi que de partir à la découverte des villes et villages alentour.

Voici déjà la 40^e édition des Journées européennes du patrimoine. L'événement est prisé des curieux. Il offre notamment la possibilité de visiter des lieux d'habitude fermés au public, le tout gratuitement. Cette année, deux thèmes guident le programme : « Patrimoine vivant » et « Patrimoine du sport », à moins d'un an des Jeux olympiques de Paris 2024.

A Nice, des sites emblématiques sont traditionnellement pris d'assaut : la crypte archéologique, la tour Saint-François, le fort du mont Alban, etc. Les créneaux étant déjà quasiment tous complets, mieux vaut opter pour d'autres découvertes. Et l'agenda est bien rempli. A Nice mais aussi dans les villes et villages alentour, de **Cagnes-sur-Mer à Vence** en passant par **Cantaron, La Tour-sur-Tinée** ou **Entrevaux**. Musées, églises, visites guidées de villages, de monuments, performances artistiques, etc. Tout est fait pour un week-end placé sous le signe de la découverte pour tous.

AX. T.
atruquet@nicematin.fr



Fin XIX^e siècle, le jardin de la villa Les Palmiers, qui abrite les archives, offrait une vue sur la mer et les collines. (Photo Frantz Bouton)

Plongée historique dans les archives municipales

Des rayonnages immenses, des documents à foison et des trésors. Les archives municipales de Nice sont la mémoire de la ville. La mémoire collective car, dans ses étagères, fourmillent autant d'histoires personnelles que de projets publics. Un acte de naissance d'un ancêtre, une photo ancienne d'un monument aujourd'hui disparu, des plans cadastraux : le fonds est particulièrement riche et couve des documents publics comme des pièces privées confiées aux bons soins de l'institution.

Du marbre sur toute la façade

Les archives ouvrent leurs portes pour ces Journées européennes du patrimoine. Bien plus qu'à l'accoutumée. Si le palais de marbre, ou villa Les Palmiers, du 9 avenue de Fabron reçoit les visiteurs du lundi au vendredi, ce week-end, des pièces d'habitude interdites seront accessibles.

Outre la manière dont fonctionnent les archives, l'événement sera l'occasion de découvrir ce bâtiment. « C'est le marchand d'art Ernest Gambart qui a commandé cette villa à l'architecte Biasini (qui a dessiné le Regina) à la fin du XIX^e siècle. Il a fait venir du marbre de Carrare pour couvrir toute la façade, d'où son surnom : le palais de marbre », com-



La villa Les Palmiers, dite aussi palais de marbre, est occupée par les archives municipales depuis 1963. (Photo F. BT.)

mente la responsable du pôle Publics aux archives municipales, Meryl Bouffil. L'intérieur est surprenant mais date, lui, du début du XX^e siècle. Il a été entièrement remanié en version néo-Louis XV.

Des salles de bains devenues magasins d'archives

C'est en 1963 que le service

des archives municipales s'installe dans le bâtiment. Au rez-de-chaussée, les curieux pourront voir une pièce au décor de chinoiserie esprit XVIII^e siècle, donnant sur le jardin et son bassin d'époque. Ils auront également la possibilité de visiter l'étage, où bureaux et magasins d'archives ont pris place dans d'anciennes chambres et salles de bains,

au gré de visites guidées que l'on ne saurait que trop conseiller de suivre.

AXELLE TRUQUET
atruquet@nicematin.fr

Savoir +

Les archives municipales sont ouvertes ce week-end de 10 à 18 heures au 9, avenue de Fabron (ligne 2 du tramway, arrêt Fabron). Visites commentées à 10, 11, 14, 15, 16 et 17 heures.

Des documents exceptionnels

Parmi les pièces d'exception figure le premier document inventorié : une charte de 1176 écrite à la plume sur parchemin, un vélin (de la peau de veau mort né), avec un sceau en cire jaune du comte de Provence.

« Dans le document, ce comte avait accordé aux Niçois un peu plus de liberté pour s'administrer », commente la responsable du pôle Publics aux archives, Meryl Bouffil.

Autre pépite : un livre datant de la fin du XIV^e siècle. « Il s'agit d'un ensemble de documents, rédigés sur du vélin, reliés et laissés à la disposition du public à l'époque en consultation. La couverture est en bois, recouverte de cuir. Il est ceint de pièces métalliques destinées à le protéger. Il est annoté avec de petits symboles représentant des mains, comme pour indiquer les passages importants. »



Ce livre datant du XIV^e siècle est constitué de pages de vélin (de la peau de veau mort-né), la couverture est faite de bois recouvert de cuir. (Photo F. BT.)